

PAULINA BOROWCZYK

Université Adam Mickiewicz, Poznań

TRANSFERTS CULTURELS  
À LA TÉLÉVISION FRANCO-ALLEMANDE ARTE

Abstract. Borowczyk Paulina, *Transferts culturels à la télévision franco-allemande Arte* [Cultural transfer on Franco-German channel Arte]. Studia Romanica Posnaniensia, Adam Mickiewicz University Press, Poznań, vol. XXXIV: 2007, pp. 17-32. ISBN 978-83-232174-7-3, ISSN 0137-2475.

The increasingly intensive cultural, information, language, political and economic contacts and exchanges between countries and the development of different new technologies make it necessary to foresee some media communications which from the beginning are addressed to recipients of different cultures. The Franco-German channel Arte, a European company is an example of this conception. It is responsible for the production and diffusion of cultural programmes which are aimed at various national audiences. Part of that as Arte broadcasts simultaneously all its programmes in two languages: French and German, it is necessary to use translators and interpreters who make it possible for the French audience to watch the German version and vice versa.

In the following article, the results of our study about the translation of sociocultural aspects via Arte will be presented. First we will talk about the specific characteristic of the translation in the media – which apart from words also includes images. We will also show that sometimes an extra explanation is required to understand what is shown in the programme. Eventually, we will introduce the different procedures of translation used by translators when they are confronted with a term related to sociocultural aspects. Some samples from Arte TV news will be provided as a support for this article.

Les conceptions des communications médiatiques qui sont prévues pour des récepteurs provenant de communautés linguistico-culturelles différentes sont de plus en plus présentes aujourd'hui. La chaîne de télévision franco-allemande Arte en est la preuve. Puisqu'elle s'adresse simultanément à des publics distincts du point de vue de leurs langue et culture, « on doit prévoir un certain transfert linguistique, pour que les messages puissent être compris » (Tomaszkiewicz, 1998: 229). La traduction des réalités socioculturelles à travers la chaîne Arte sera l'objet de l'étude du présent article. On visera à présenter les stratégies de traduction auxquelles ont recours les traducteurs audiovisuels pour traduire dans le texte d'arrivée les termes relevant de la socioculture.

## I. LA CHAÎNE ARTE / LE JOURNAL TÉLÉVISÉ ARTE INFO

Arte (Association Relative à la Télévision Européenne)<sup>1</sup> est une chaîne de télévision franco-allemande créée il y a 15 ans qui a pour objectif de concevoir, réaliser et diffuser les émissions à caractère culturel. Comme Arte diffuse tous ses programmes simultanément dans les deux langues : française et allemande, la grille de programmes est rigoureusement identique dans les deux pays. Etant donné que les spectateurs reçoivent chaque émission dans leur langue respective, on y recourt constamment à des interprètes et traducteurs qui rendent compréhensibles aux spectateurs français les contributions (émissions) proposées par l'Allemagne et vice versa. « [Le transfert linguistique], qui est encore l'exception sur les autres chaînes, il est pour Arte le pain quotidien » (Moreau, 1998: 226). Plusieurs techniques sont utilisées en fonction du type de programme : sous-titrage, doublage, commentaire en *voix off* ou encore interprétation simultanée. Ces techniques permettent d'offrir aux téléspectateurs d'Arte des versions fidèles à l'œuvre originale ; francophones et germanophones bénéficient systématiquement d'une version traduite dans leur langue respective. « On veille (...) à choisir la méthode la plus adaptée ou la plus performante, mais il faut en parallèle garder un œil sur l'équilibre de l'ensemble de la soirée, voire de l'ensemble de la semaine, sachant que la langue originale doit changer le plus souvent possible, sinon en permanence » (1998: 226).

L'émission de laquelle on a tiré les exemples, c'est le JT Arte Info. C'est un magazine d'information de 30 minutes dans lequel les dix premières minutes sont un condensé classique de l'actualité européenne et mondiale. Ensuite, place à l'approfondissement et à l'analyse, avec deux, voire trois dossiers très fouillés, sur des thèmes d'actualité. Le journal se referme d'habitude sur une page culturelle. Le JT est préparée par une équipe de journalistes franco-allemande et présentée en alternance par un présentateur français ou allemand, et diffusé en direct des studios de Strasbourg. Les deux méthodes de transfert linguistique y sont employées : l'interprétation simultanée pour les contributions du présentateur qui sont diffusées en direct et la voix hors champ pour les reportages qui sont des émissions produites à l'avance. Comment cela se passe-t-il en pratique ?

## II. LA SPÉCIFICITÉ DE LA TRADUCTION DES TEXTES MÉDIATIQUES

### A. LES CONDITIONS TECHNIQUES DE L'INTERPRÉTATION SIMULTANÉE ET DE LA VOIX HORS CHAMP

#### B. LE VERBAL ET LE VISUEL

A. Dans Arte Info, les lancements<sup>2</sup> du présentateur français sont interprétés simultanément en direct vers l'allemand par un interprète de conférence de langue

<sup>1</sup> Nous avons trouvé la plupart des informations concernant la chaîne sur les pages d'accueil d'Arte ([www.arte-tv.com](http://www.arte-tv.com)).

<sup>2</sup> Le terme est utilisé ici d'après la définition donnée par Jérôme Bourdon (1997), *Le Direct : une politique de la voix ou la télévision comme promesse inaccomplie*, pp. 61-78, Réseaux 81, CNET et se

maternelle allemande et vice versa. Il est d'usage chez Arte que les voix d'homme soient interprétées par des hommes et celles de femme par des femmes. Pour les récepteurs de la version traduite, « l'interprétation simultanée est superposée à la bande sonore originale, c'est-à-dire que le son original est encore audible à l'arrière-plan » (I. Kurz, E. Bros-Brann, 1996: 208). D'après Colette Laplace, l'interprète de la présentatrice allemande au sein d'Arte, « les textes lus au prompteur par la présentatrice sont en général remis au traducteur une demi-heure avant le début de l'émission » (1997: 125). Sa technique consistait à préparer très vite une traduction complète des lancements, tout en conservant le style de l'oral. Ainsi, elle a pu se permettre, pendant cette phase de préparation, de se laisser quelques secondes pour traiter les jeux de mots de l'original et trouver, dans la limite du possible dans un laps de temps aussi court, des effets comparables ou bien pour gérer les problèmes de transfert culturel.

Au moment du direct, elle faisait une simultanée avec texte, suivant la présentatrice à l'oreille tout en s'appuyant sur son texte annoté. Or, il fallait toujours écouter la présentatrice pour vérifier qu'elle disait bien ce qui était prévu car il arrivait, pour des raisons techniques ou des informations de dernière minute, qu'elle soit amenée à s'écarter du texte initialement prévu et à improviser (1997: 126). « L'essentiel était de rester dans l'acte de création d'un lancement français à partir d'un canevas allemand, sans jamais s'enliser dans la traduction linguistique d'une phrase » (1997: 126). A la fin d'un lancement, la régie faisait démarrer l'enregistrement vidéo qui développait le sujet annoncé. La régie lui avait fait savoir qu'elle disposait au maximum d'une à deux secondes pour terminer la phrase. Sinon, sa voix « serait écrasée par le début du reportage et cette phrase non achevée donnerait une impression de confusion au téléspectateur » (1997: 126).

On reconnaît de plus en plus que les médias exigent un type nouveau de « traducteur-interprète : a hybrid – someone who is a successful translator, interpreter, and editor all in one. Prerequisite qualities will be flexibility, speed, a wide general knowledge and complete lack of fear when it comes to using new equipment » (Laine, 1985: 212, in: Kurz, Bros-Brann, 1996: 213). Les conditions de simultanéité y sont beaucoup plus « draconiennes » que celles que connaît l'interprète de conférence, puisqu'il est obligé de finir sa phrase en même temps que la présentatrice ou, au plus, avec une seconde de décalage, faute de quoi il risque d'être coupé par les images et le commentaire qui suivent. Comme le constate Laplace, « la contrainte de temps était en effet importante dans ce nouvel exercice. Il faut savoir qu'un journal télévisé est une mise en scène réglée comme du papier à musique où les secondes sont comptées même si bien souvent on ne sait pas encore, une minute avant l'antenne, si tel sujet pourra être présenté et si telle liaison en duplex pourra être établie » (Laplace, 1997: 125-126). On voit donc à quel point la contrainte de temps pèse sur le travail de l'interprète audiovisuel. Même si elle n'a rien à voir avec

---

réfère aux brèves introductions lus au prompteur par le présentateur avant de passer aux dossiers approfondis en images.

l'opération de traduction comme telle, elle influence la qualité de celle-ci. Elle peut, à certains endroits, obliger le traducteur à raccourcir, à condenser le texte cible.

Celui ou celle qui présente le magazine d'information a pour mission d'introduire brièvement les différents sujets d'actualité qui sont aussitôt développés dans des mini-reportages de 2 à 4 minutes en moyenne. Contrairement aux lancements, la traduction de ces derniers est préparée à l'avance et confiée à « une société extérieure de post-production » (J. Rozat, J. Mély)<sup>3</sup>. Il est de règle chez Arte que les reportages portant sur les événements français soient réalisés en français et ensuite traduits vers l'allemand. Il en va de même pour des contributions venant de l'Allemagne. Ainsi, nous étions en mesure de faire la distinction entre la version originale et sa traduction. Dans les reportages, c'est la méthode de voix hors champ (*voix off*) qui est utilisée. Cette méthode se caractérise par une synchronisation approximative avec le texte original. « Le son original est soit totalement éliminé soit considérablement réduit. (...) La narration doit concorder avec l'information visuelle présente » (Luyken, 1991: 87). La voix hors champ est le plus souvent préenregistrée, c'est-à-dire produite avant la retransmission.

B. Comme on a montré plus haut sur l'exemple du témoignage apporté par une interprète du journal télévisé et par la description de l'organisation de la traduction à Arte, le travail des traducteurs audiovisuels est soumis, à part le transfert des sens d'une langue à l'autre, à des contraintes techniques, extérieures au texte même. Ainsi, parmi les contraintes imposées au traducteur pendant l'opération de la voix hors champ ou l'interprétation simultanée, il faut mentionner la nécessité d'un transfert rapide de l'information et la concordance de la longueur du texte traduit avec le texte original. Celle-ci doit être plus courte ou égale à la longueur du texte original. « Le traducteur de l'audiovisuel, lui, est déjà dans la contrainte temporelle au moment de l'écriture, puisque son travail doit s'inscrire en regard d'un flux d'images qui préexistent et dont il ne peut en rien altérer le déroulement » (Lambrechts, 1998: 114). Il en résulte que le temps de la traduction est limité par la durée de l'actualité présentée en images ou par la durée des lancements.

Ce transfert rapide du message implique aussi la rapidité de la réception de celui-ci par les téléspectateurs. Du point de vue du récepteur, « la rapidité de réception, typique pour les mass-médias, (...) ne permet pas, dans la majorité des cas, le retour en arrière. Le sens soit être saisi momentanément » (Tomaszkiewicz, 1999: 221). Contrairement à l'écrit où « la déverbalisation peut avoir lieu à différents moments puisqu'on peut relire, revenir en arrière, à l'oral, (...) en raison de l'évanescence réelle des mots, elle se produit habituellement au moment de la réception » (Hurtado-Albir, 1990: 69). Le traducteur doit impérativement garder

<sup>3</sup> Nous avons trouvé les informations concernant l'organisation de la traduction sur le site du bulletin AAE-ESIT : [www.aae-esit.com](http://www.aae-esit.com) (Association des Anciens Élèves de l'École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs de l'Université de Paris) où l'un des anciens étudiants Michèle Salvat a préparé le dossier sur la traduction audiovisuelle et a recueilli les propos de Jean Rozat, Directeur des projets Arte et de Josie Mély, chargée de mission pour la communication linguistique à Arte.

à l'esprit la règle selon laquelle le message verbo-visuel est destiné à être entendu et vu et non pas lu.

Dans la traduction des textes écrits, le traducteur prend en considération le sens du texte de départ et les paramètres spatio-temporels de sa production, c'est-à-dire « l'entourage non linguistique dans lequel un énoncé est produit et reçu » (Lederer, 1994: 212). Pourtant, dans les messages médiatiques, à part le côté verbal, il existe aussi le côté visuel. « Dans les mass-médias, le sens est résultante de la coexistence de plusieurs éléments à la fois. Au cinéma, par exemple, ou à la télévision il y en a cinq : l'image, les bruits, la musique, le texte oral et écrit » (Tomaszkiewicz, 1999: 220).

La question que l'on peut se poser maintenant, tout en tenant compte de ce que dans le cadre des messages verbo-visuels, le sens est la fonction de différentes relations que le verbal entretient avec le visuel, concerne les possibilités de la compréhension des visualisations par les récepteurs provenant des différents contextes culturels. L'image, va-t-elle faciliter la saisie du sens au récepteur étranger ou au contraire, constituera-t-elle une barrière ? L'image, peut-elle être comprise de la même façon par les membres des sociétés différentes ?

D'une part, étant donné le caractère universel de l'image, elle « est un élément important pour ancrer le message verbal et pour en faciliter la compréhension » (Tomaszkiewicz, 1999: 208). C'est surtout observable sur l'exemple des « discours associés à l'idéologie de « l'art », « de la création » (Véron, 1987: 19, in : Tomasz-kiewicz, 1999: 212-213) dont le « contenu dépasse aussi les frontières entre les différentes communautés socioculturelles. (...) La preuve est fournie justement par le cinéma, les bandes dessinées, les photoromans, mais aussi par les illustrations dans la vulgarisation scientifique ou par telles entreprises que la télévision franco-allemande (qui d'ailleurs est une chaîne culturelle et non pas politique). Même si on traduit le verbal de ces discours, pour les besoins du public étranger, toute la couche visuelle reste intacte. Il en résulte qu'elle est supposée fonctionner de la même manière dans les différentes sociétés » (Tomaszkiewicz, 1999: 208).

D'autre part, les visualisations relevant des codes socio-culturels donnés peuvent créer des obstacles de compréhension pour les récepteurs étrangers. Selon Tomasz-kiewicz (1999), les difficultés de compréhension des mass-médias résultent des deux prémisses :

– « différences de conventions qui unissent les signes non linguistiques et leur signification, c'est-à-dire les différences des codes sémiologiques fonctionnant dans les cultures différentes ;

– différences entre le savoir cognitif du récepteur d'origine et du récepteur de la traduction. Cette deuxième difficulté n'est pas propre à la traduction dans les mass-médias. La traduction juridique, la traduction littéraire, par exemple, connaissent le même type de problèmes. (...) Si par exemple, à la télévision, le récepteur étranger ne reconnaît pas sur l'écran un homme politique, ou un artiste ancré dans un contexte culturel donné, il ne comprendra probablement pas le commentaire verbal qui accompagne cette visualisation » (1999: 221).

Pour rendre l'image plus compréhensible au récepteur étranger et pour résoudre les cas comme celui mentionné ci-dessus, une certaine explication, par rapport à l'original, serait nécessaire. Vu qu'à la télévision, le traducteur ne dispose ni de notes de pages, ni d'astérisques, c'est dans le verbal qu'il introduit les éclaircissements ayant pour but de commenter ce qui est visible sur l'écran. En voici un exemple relevé dans les JT d'Arte illustrant l'introduction des explications dans les textes d'arrivées qui commentent les données visuelles :

Texte français (TD)	Texte allemand (TA)
Images + commentaire off : • « Le vilain petit canard de ce deuxième tour, c'est lui : Jean-Claude Petitdemange » (15.04.01).	• « Und das ist der Störenfried: Jean-Claude Petitdemange, <u>im hellgrauen Regenmantel</u> ».

Ici, l'information portait sur l'un des candidats aux élections municipales 2001 en France. On voyait sur l'écran un groupe d'hommes politiques français qui était en train de mener un débat. Pour que le spectateur allemand puisse au moins distinguer Jean-Claude Petitdemange des autres hommes politiques présents sur l'écran, le traducteur a ajouté dans le TA un commentaire explicatif se rapportant à la façon dont est habillé le candidat considéré : *im hellgrauen Regenmantel* (en imperméable gris). Le commentaire explicatif introduit dans le verbal, l'image, ainsi que d'autres signes non linguistiques qui l'accompagnent sont transmis dans leur totalité au récepteur du texte d'arrivée.

Il découle des ces observations que la traduction pour les médias demande des opérations nouvelles sur le texte original et parfois différentes par rapport à la traduction écrite ou orale. Or, on est d'accord avec Tomaszkiwicz (1999) lorsqu'elle constate que « malgré les différences entre des documents verbo-visuels et la traduction des textes tout court, il faut admettre que ce type de traduction n'est qu'une variante du même processus. Ce processus se passe dans la tête du traducteur qui, à la base des données découlant du complexe sémiotique A, reconstruit, grosso modo, le même complexe sémiotique B, tout en admettant qu'une partie de ce complexe (image, musique, bruits, etc.) reste intacte » (1999: 313). S'il trouve que certains éléments, que ce soit au niveau verbal ou visuel, restent obscurs pour le récepteur du texte d'arrivée, il les lui éclaire dans le verbal. C'est en tenant compte du verbal et des éléments visuels que le traducteur transmet le sens du message verbo-visuel.

### III. PROCÉDÉS EMPLOYÉS LORS DE LA TRADUCTION DES RÉALITÉS ÉTRANGÈRES

L'observation des JT d'Arte a fait apparaître un nombre considérable de réalités socioculturelles. Pour nommer beaucoup de réalités socioculturelles, on recourt, aussi bien dans la vie quotidienne que dans les médias, aux noms propres

(Npr). Le texte médiatique rendant compte des événements, fournit d'abord aux spectateurs les informations très concrètes : ce qui s'est passé (le « quoi »), les acteurs qui y sont impliqués (le « qui »), le lieu de l'action (le « où ») et le moment de l'action (le « quand ») pour ensuite développer le thème et en livrer les causes, expliquer les motifs, faire des hypothèses, apporter des preuves et des témoignages, etc. C'est donc entre autres à travers les noms propres (p.ex. les noms de personnes, de lieux, de journaux, d'institutions, de partis politiques, etc.) que sont fournies les traits caractéristiques de l'action (le « qui », le « où », etc.). Les aspects socioculturels ancrés dans une communauté donnée s'expriment au moyen des noms propres et inversement, ces derniers, renvoyant à un particulier, désignent une réalité socio-culturelle donnée.

Quelles sont les difficultés liées à la traduction des réalités étrangères ? Alors, face à un fait culturel propre à telle ou telle langue et culture de départ, la langue et la culture d'arrivée s'avèrent souvent lacunaires et dépourvues d'équivalents convenables. Le majeur problème repose donc sur le fait que dans la culture d'arrivée il n'y a pas de même fragment de réalité et par conséquent les langues dans lesquelles on traduit ne connaissent pas de mots pour désigner les réalités étrangères. C'est donc au traducteur d'en tenir compte et de trouver dans sa langue les moyens afin d'élucider les allusions à la culture étrangère, en jugeant leur degré d'implicite culturel.

Dans ce qui suit, on observera les différentes façons de rendre dans le texte d'arrivée les noms propres et d'autres termes relevant du culturel.

#### A. LE DÉVELOPPEMENT DÉFINITIONNEL

Les procédés visant à expliciter le référent des Npr sont les plus nombreux dans le cadre du corpus analysé<sup>4</sup>. L'insertion du sens du nom propre dans le texte d'arrivée prend la forme de ce que C. et J. Demanueli appellent l'incrémentialisation et de ce que nous appelons le développement définitionnel. Ce procédé « consiste à introduire le contenu (...) d'une forme de commentaire dans le texte à côté du nom propre » (1995: 91, in : Ballard, 2001: 111). Ainsi, étant donné que le nom propre est gardé tel quel dans le TA, ce procédé vise à préserver le terme étranger tout en lui adjoignant des clés pour le sens.

Comme le fait remarquer T. Tomaszewicz, „na to zjawisko [rozwiniecia definicyjnego] istnieje wiele terminów w przekładoznawstwie, które bardziej lub mniej się pokrywają. Niektórzy (np. Vinay, Darbelnet) mówią o rozszerzeniu, inni

<sup>4</sup> Il s'agit non seulement du corpus analysé pour les besoins du présent article mais cette constatation vaut pour l'ensemble du corpus étudié dans notre thèse de doctorat qui comprenait 109 exemples tirés des JT d'Arte (Paulina Borowczyk, *Stratégies des traducteurs audiovisuels face aux réalités socioculturelles sur l'exemple de la télévision Arte*, UAM, Poznań 2004).

o nadprzekładzie, o wyjaśnieniu, eksplicytacji, parafrазie, itd. (...) chodzi o zabieg, w którym tekst przekładu jest bogatszy o pewne dodatkowe informacje w stosunku do oryginału, konieczne dla właściwego zrozumienia tekstu przez odbiorcę obcego” (1996: 127). Pour J. Delisle, l’explicitation est « le résultat d’un étoffement qui consiste à introduire dans le texte d’arrivée, pour plus de clarté ou en raison de contraintes imposées par la langue d’arrivée, des précisions sémantiques non formulées dans le texte de départ, mais qui se dégagent du contexte cognitif ou de la situation décrite » (1999: 37). Il en résulte que le traducteur recourt au développement définitionnel lorsqu’il suppose que le public d’arrivée, ne partageant pas les mêmes compléments cognitifs que le public de départ, risque de ne pas comprendre un terme d’origine.

Dans le cas des JT, en introduisant dans le TA des éléments supplémentaires qui servent à spécifier la classe d’objet à laquelle appartient le Npr, à préciser sa nature et à nommer ses traits caractéristiques ou bien ses propriétés, le traducteur en fait apparaître le sens et les connotations. Par conséquent, le texte d’arrivée est enrichi de quelques informations supplémentaires que le traducteur juge indispensables à la compréhension du texte par le récepteur étranger. En utilisant un nombre de mots relativement réduit et en laissant le nom propre même dans le texte cible, les traducteurs essaient d’expliciter pour le récepteur la réalité à laquelle il renvoie. Les noms propres sont le plus souvent expliqués au moment où ils sont évoqués pour la première fois dans l’information.

Dans les six premiers cas, le traducteur a introduit le développement définitionnel explicitant le référent du Npr en question.

Texte français (TD)	Texte allemand (TA)
<p>Le présentateur :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• « Demain, toujours plus au sud, le long de la Méridienne, nos équipes seront <u>dans le Tarn</u> pour évoquer l’amnistie éventuelle des p.-v. et plus généralement, la sécurité routière » (15.04.02).</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• « Das Team vom Grünen Meridian reist weiter Richtung Süden und berichtet morgen <u>aus dem Departement Tarn</u>. Thema ist dann die Sicherheit im Straßenverkehr u.a. ein möglicher Straferlaß für Verkehrssünder ».</li> </ul>

Dans cet exemple, le traducteur a employé dans le texte d’arrivée un emprunt à la langue française « das Departement » afin d’expliquer le référent du nom propre en renvoyant à une réalité administrative, inexistante dans la culture d’arrivée. Par conséquent, le développement définitionnel figurant à côté du toponyme français explicite le référent en indiquant une catégorie qui n’est propre qu’à la culture de départ et que les spectateurs allemands n’ont pas.

Dans les exemples suivants, le traducteur s’est également servi du développement définitionnel. Ici, il a précisé la localisation spatiale des noms de lieux français :

Texte français (TD)	Texte allemand (TA)
<p>Images + commentaire off :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• « José Bové ira en prison après l'élection législative, c'est ce qu'a annoncé le procureur <u>de Montpellier</u> » (16.04.02).</li> </ul> <p>Le présentateur :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• « (...) Cette façon de passer l'éponge sur le code de la route avant une élection n'est pas du goût de tout le monde. Comment cette mesure est-elle perçue par les électeurs ? Reportage <u>à Albi</u> » (16.04.02).</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• « Bauernführer José Bové geht ins Gefängnis. Dies erklärte die Staatsanwaltschaft am Dienstag <u>im südfranzösischen Montpellier</u> ».</li> <li>• « (...) Ein Brauch, den General de Gaulle 1965 eingeführt hat und der nicht jedermann gefällt. <u>Im südfranzösischen Albi</u> haben wir nach ihrer Meinung gefragt ».</li> </ul>

Dans ces deux cas, à l'aide d'un adjectif qualificatif « *südfranzösisch* » (du Midi) ajouté dans le texte allemand, le traducteur a précisé dans quelle partie de la France se trouvent les villes françaises : Montpellier et Albi. Cette indication géographique, évidente pour le récepteur français, a permis aux spectateurs allemands de localiser géographiquement les villes où d'importants événements ont lieu.

Dans le cas suivant, le traducteur a explicité dans le texte allemand la fonction exercée par une personne :

Texte français (TD)	Texte allemand (TA)
<p>Images + commentaire off :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• « Les législatives, dernier espoir des socialistes. Ils en ont parlé à huit clos et rien n'a filtré de leur désarroi, sauf une confirmation, c'est <u>François Hollande</u> qui les mènera à la bataille » (22.04.02).</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• « Die Sozialisten klammern ihre Hoffnung jetzt an die Parlamentswahlen. Klar ist bisher nur, dass <u>Parteichef François Hollande</u> die schwierige Kampagne leiten wird ».</li> </ul>

C'est la fonction exercée au sein du parti socialiste français par l'homme politique François Hollande qui est soulignée dans cet exemple. Ainsi, le texte cible est enrichi du substantif « *Parteichef* » (chef de parti), qui manque dans le texte source.

Dans les exemples qui suivent, aux noms des journaux français et allemand, le traducteur a ajouté un commentaire explicatif dans les textes d'arrivée :

Texte français (TD)	Texte allemand (TA)
<p>Le présentateur :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• « Voici donc notre reportage réalisé en partenariat <u>avec Madame Figaro</u> qui consacre un dossier sur les pères dans son prochain numéro » (16.04.02).</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• « Das sind die Fragen in unserer heutigen Reportage in Zusammenarbeit <u>mit dem französischen Magazin Madame Figaro</u>, das sich in seiner neusten Ausgabe den Vätern von heute widmet ».</li> </ul>

Texte allemand (TD)	Texte français (TA)
<p>Le présentateur :</p> <p>• « Auch in Deutschland ist man natürlich betroffen und nicht minder entsetzt über das, was gestern im Nachbarland Frankreich passiert ist. <u>Die Süddeutsche Zeitung</u> kommentiert es so : das politische Erdbeben, mit dem keiner gerechnet hat, ist eingetroffen » (22.04.02).</p>	<p>• « En Allemagne aussi, on se dit touché et bouleversé par ce qui s'est déroulé en France hier. <u>Le quotidien allemand la Süddeutsche Zeitung</u> fait ce commentaire : le séisme politique auquel personne ne s'attendait, a eu lieu ».</p>

Étant donné que les titres de presse mentionnés sont inconnus pour la plupart des récepteurs de la langue et la culture d'arrivée, le traducteur les leur explique en précisant qu'il s'agit respectivement d'un magazine français (*mit dem französischen Magazin*) et d'un quotidien allemand.

Il est à remarquer dans le deuxième cas qu'au nom du journal allemand *die Süddeutsche Zeitung*, placé à la fin du groupe nominal, le traducteur a ajouté le déterminant français (l'article féminin défini *la*), qui est un équivalent de l'article allemand *die* marquant le genre du substantif *Zeitung*. Ce qui peut pourtant étonner, c'est la combinaison d'un article français avec le nom du journal allemand. Par conséquent, il y a deux articles français déterminant le substantif français (*le quotidien*) et allemand (*la Zeitung*). De plus, l'article s'appliquant au genre du substantif français *journal* diffère de celui que l'on retrouve en allemand.

Dans ce qui suit, nous passons à l'étude de la manière dont sont traduits les sigles. Notre tâche sera d'observer comment et à l'aide de quels moyens linguistiques les traducteurs développent les sigles dans le texte cible.

## B. LA DESCRIPTION DES SIGLES

Comme les noms propres, les sigles font partie des réalités socioculturelles d'une communauté linguistico-culturelle donnée et ils doivent être explicités pour un public d'arrivée qui ne les connaît pas. De l'observation de transfert des sigles qui apparaissent dans le verbal, on a relevé une règle s'appliquant quasiment à tous les sigles traduits. En général, lorsqu'un sigle apparaît pour la première fois dans l'actualité, le traducteur supprime le sigle même (surtout dans le cas des partis politiques ; par contre, dans le cas des sigles désignant des organismes nationaux, ils sont en général maintenus dans le TA) et l'explique au public cible. Ainsi, ce qui est un sigle dans le TD devient une description dans le TA. Ensuite, lorsqu'il est mentionné pour la deuxième ou troisième fois dans la même actualité, il est laissé tel quel dans le TA.

Voici les exemples qui illustrent cette technique :

Texte allemand (TD)	Texte français (TA)
<p>Images + commentaire off :</p> <p>• « Damit so was wie bei <u>der CDU</u> nie mehr passieren kann, hatte die Regierung Schröder nach dem Spendenskandal die Verschärfung des Parteiengesetzes angekündigt » (19.04.02).</p>	<p>• « Au lendemain du scandale qui avait ébranlé en 1999 et 2000 <u>le parti chrétien-démocrate</u> d'Helmut Kohl, le gouvernement Schröder avait annoncé le durcissement de la législation sur le financement des partis ».</p>

On peut observer que le sigle allemand (die CDU) devient une description en français : *le parti chrétien-démocrate*. De plus, la traduction française fournit des informations supplémentaires sur le parti même par rapport au texte original. Ainsi, en ajoutant le nom du chef de parti, le public français apprend qui gouvernait la CDU au moment des scandales financiers.

Texte français (TD)	Texte allemand (TA)
<p>Le présentateur :</p> <p>• « Derrière lui, Lionel Jospin du <u>PS</u> serait à 18% » (18.04.02).</p>	<p>• « Dahinter, <u>der Sozialist</u> Lionel Jospin mit 18 (...) ».</p>

Le sigle *PS* renvoyant au parti politique français est rendu en langue cible par une description. Elle se rapporte à l'homme politique appartenant à ce parti qui se réclame du socialisme: *der Sozialist*.

Par contre, dans l'exemple suivant désignant un organisme national, le traducteur a décidé de laisser le sigle original dans le TA et d'introduire une brève explication.

Texte français (TD)	Texte allemand (TA)
<p>Images + commentaire off :</p> <p>• « Le patron de Vivendi Universal fait le ménage chez Canal plus. Exit Pierre Lescure, fondateur de la chaîne, il était considéré comme le garant de l'esprit Canal. Le 24 avril, il sera remplacé par Xavier Couture à la tête du directoire du groupe. Ce dernier, directeur d'antenne de <u>TF1</u> depuis 94 aura pour mission de remettre Canal sur la voie du succès » (16.04.02).</p>	<p>• « Führungswechsel beim französischen Pay-TV-Sender Canal plus. Der Geschäftsführer Pierre Lescure ist nach Spannung mit dem Vorstand der Muttergesellschaft Vivendi Universal zurückgetreten. Sein Nachfolger wird Xavier Couture, bisher stellvertretender Direktor des <u>Privatfernsehsenders TF1</u> ».</p>

Ici, le traducteur a décidé d'expliquer aux spectateurs allemands aussi bien la classe d'objet que désigne le sigle TF1 (*Fernsehsender*), que le caractère de l'organisme (*Privatfernsehsender*). Ainsi, il a spécifié qu'il s'agit de la chaîne de télévision privée.

Dans la suite, on verra que dans le cas de certaines expressions temporelles, le traducteur est obligé de spécifier le référent pour que le message soit compréhensible pour le public d'arrivée.

### C. LA SPÉCIFICATION DU RÉFÉRENT

Comme nous l'avons signalé plus haut, la fonction référentielle n'est pas réservée au seul Npr, mais elle peut également être assumée par d'autres expressions linguistiques, telles que p.ex. les déictiques comprenant les démonstratifs, les pronoms personnels ou bien les expressions temporelles. Les déictiques, appelés aussi « embrayeurs »<sup>5</sup> sont « les unités linguistiques dont le choix (encodage) et l'interprétation (décodage) impliquent une prise en considération des conditions concrètes de la situation de communication » (Kerbrat-Orecchioni, 1979: 177). Il s'en suit que le fait de tenir compte « des circonstances de l'énonciation (p.ex. de sa finalité, des protagonistes, des coordonnées spatio-temporelles) permet d'interpréter le sens de l'énoncé » (...) et par conséquent de « déterminer le référent des déictiques *je, ici, maintenant* dans un énoncé » (Delisle, 1999: 34). A titre d'exemple, « on ne peut savoir (...) à quel endroit réfère *ici* dans *Paul est ici* si on fait abstraction de l'identité de son énonciateur et de la position spatiale de ce dernier lors de son acte d'énonciation. L'adverbe *ici* possède bien une signification linguistique générale et stable<sup>6</sup>, il constitue bien une unité du code de la langue (il réfère toujours à un lieu à proximité de l'énonciateur et indiqué par celui-ci), mais pour connaître son référent on est obligé de le rapporter à l'acte d'énonciation individuel qui le supporte, puisque dans un autre énoncé-occurrence il pourra renvoyer à tout autre lieu » (Maingueneau, 1994: 11-12). On peut donc constater que le référent auxquels renvoient les déictiques varie avec la situation.

Que signifie alors l'apparition des déictiques dans le texte à traduire ? Quelles connaissances doit posséder le traducteur pour rendre accessible au public d'arrivée le sens formulé dans le TD, et plus particulièrement pour pouvoir déterminer le référent des déictiques ? Comme le fait remarquer Lederer (1994), les connaissances du traducteur « doivent être suffisamment partagées pour que les éléments cognitifs qui s'ajoutent chez le traducteur à l'explicite du texte soient pertinents et pour que le sens n'ait rien d'hypothétique » (1994: 35). C'est au moment de la recherche des équivalences que le traducteur mobilise des **compléments cognitifs** qui sont les

<sup>5</sup> Comme le fait remarquer Jakobson (1963), « nous avons choisi ce terme pour traduire l'anglais *Shifter*, emprunté à (...) O. Jespersen, *Langage*, pp. 123-124 » (1963: 178).

<sup>6</sup> On est d'accord avec Kerbrat-Orecchioni qui postule : « Ce qui est mis en cause dans le fonctionnement déictique, c'est le référent et non le sens, qui reste constant d'un emploi à l'autre : le pronom "je" a toujours même sens, il fournit toujours la même information, à savoir : la personne à laquelle renvoie le signifiant, c'est le sujet d'énonciation » (1979: 177-178). La spécificité des déictiques est autre, l'auteur la décrit ainsi : « les déictiques réfèrent à des objets dont la nature particulière ne se détermine qu'à l'intérieur de l'instance particulière de discours qui les contient » (1979: 191).

« éléments pertinents, notionnels ou émotionnels, du **bagage cognitif** et du **contexte cognitif** qui s'associent aux significations linguistiques des discours et des textes pour constituer des sens » (1994: 212). D'un côté, il fait appel à son **bagage cognitif** qui, existant préalablement à la lecture du texte, comprend « l'ensemble des connaissances acquises qui constituent le savoir permanent » (Delisle, 1999: 15). De l'autre, au fur et à mesure que le traducteur lit et analyse le texte de départ, il acquiert « l'information déverbalisée, qui lui vient du texte » (Lederer, 1994: 41). Ce savoir déverbalisé qui se fond progressivement en contexte cognitif « intervient dans la compréhension des séquences verbales successives » (1994: 41). C'est en ayant recours à ces deux composantes que le traducteur pourra d'abord lui-même interpréter à quoi réfèrent les déictiques considérés ou les expressions du temps et ensuite les faire comprendre au public cible. Nous avons déjà souligné le fait que les publics ressortissant de deux communautés linguistico-culturelles différentes ne partagent pas le même **bagage cognitif**. D'où la nécessité de recourir à des explications des termes désignant les réalités socioculturelles. Prenons un exemple illustrant le procédé de la spécification du référent :

Texte allemand (TD)	Texte français (TA)
<p>Le présentateur :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• « Es ist die letzte Landtagswahl <u>vor dem September</u> » (19.04.02).</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• « Ce dimanche auront lieu en Allemagne les dernières élections <u>régionales avant les législatives et la désignation du chancelier au mois de septembre</u> ».</li> </ul>

L'information transmise dans le texte source (*Ce sont les dernières élections régionales avant le mois de septembre*) n'a le sens que pour les récepteurs allemands. Ces derniers savaient déjà ce qui devait se tenir dans leur pays au mois de septembre. Par contre, cette expression du temps « *vor dem September* » ne disait rien aux spectateurs français car ils ne disposaient pas de mêmes savoir que les Allemands (s'agit-il d'une élection, d'un référendum, de l'établissement d'une nouvelle loi ?). C'est pour cela, le traducteur a spécifié dans le texte français qu'en Allemagne, à la suite des législatives se tiendrait automatiquement la désignation du chancelier.

Dans le cas suivant, le traducteur a expliqué au public allemand ce qui s'est passé en France en 1995.

Texte français (TD)	Texte allemand (TA)
<p>Images + commentaire off :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• « Dans les instituts de sondage, comme ici, chez CSA, on parle déjà d'une abstention record de 30%, soit 8,5% de plus qu'<u>en 95</u> » (19.04.02).</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• « Die Meinungsforscher rechnen mit rund 30% Stimmenthaltung. Das wären 8,5% mehr als bei <u>den letzten Präsidentschaftswahlen vor sieben Jahren</u> ».</li> </ul>

La spécification du référent de cette expression du temps était indispensable pour que le spectateur étranger puisse comprendre avec quel moment au passé on compare le montant de l'abstention de vote lors des élections présidentielles 2002.

Jusqu'ici, on a pu observer que les traducteurs ont procédé par l'explication des termes relevant de la socioculture étrangère ou bien par la spécification des expressions du temps dans les textes d'arrivées. Pourtant, il arrive aussi que les traducteurs emploient les stratégies qui gomment les références culturelles de départ. Cette stratégie comprend deux procédés : l'adaptation consistant à substituer un élément propre à la culture de départ par un élément propre à la culture d'arrivée et l'omission totale des termes étrangers. Par rapport aux opérations à visée explicative, ces deux procédés sont minoritaires.

#### D. L'ADAPTATION

Dans ce qui suit, en privilégiant le point de vue selon lequel l'adaptation est l'un des procédés de traduction ponctuels, on pourra observer qu'elle ne portera que sur certains segments du discours. Face à un mot ou un terme intraduisible, c'est-à-dire désignant un élément du réel inconnu, et par conséquent n'ayant pas de nom dans la langue et la culture d'arrivée, le traducteur peut adapter comme équivalent de sens un terme désignant la chose la plus comparable dans la langue et la culture du destinataire. En principe, il s'agit de déclencher, dans la tête du récepteur étranger, le même type d'associations qu'évoque l'original. Ainsi, ce qui est propre à la culture source est substitué par ce qui est caractéristique de la culture cible. C'est donc à l'adaptation au niveau extra-linguistique que nous aurons affaire dans ce qui suit.

L'exemple qui suit montre comment un élément de la culture source est substitué par un élément de la culture cible. Ils illustrent le type d'équivalence appelé par Kade « die Null-Äquivalenz » (1968: 79, in : Stolze, 1997: 56). Elle a lieu lorsqu'il manque un correspondant dans la LA et concerne surtout les termes référant aux réalités étrangères. Dans notre cas, le terme manquant de correspondant se rapporte au système scolaire.

Texte allemand (TD)	Texte français (TA)
Sonja Dietermann (une élève) : • « Klar, <u>in der neunten</u> hatten wir dann einen anderen Lehrer ; der war gut, mit dem sind wir nach Frankreich gegangen » (18.04.02).	• « <u>En troisième</u> , on a eu un autre prof qui nous a emmenés en France ».

Etant donné l'incompabilité des systèmes scolaires français et allemands, le traducteur décide d'utiliser dans le TA, un terme connu du public cible, remplissant

une fonction pareille au terme employé dans le texte de départ. Le traducteur a substitué le groupe prépositionnel « in der neunten », renvoyant à la neuvième classe de l'enseignement secondaire en Allemagne, par un groupe prépositionnel français « en troisième » qui se rapporte à la dernière classe du premier cycle de l'enseignement secondaire en France. Ainsi, l'âge qu'a un élève en fréquentant la neuvième classe en Allemagne équivaut à l'âge d'un élève français qui est en troisième : 14-15 ans. Un élément propre à une culture a été remplacé par un élément caractéristique pour une autre culture.

#### E. L'OMISSION

Parmi les techniques de traduction auxquelles les traducteurs peuvent avoir recours, on trouve la technique de l'omission. Selon T. Tomaszkiwicz (2001, 2004), le procédé de l'omission est « la solution la plus simple et la plus radicale » qui « consiste à supprimer le terme qui pose un problème de traduction » (2001: 238) et qui est « surtout appliquée dans la traduction des textes non-littéraires » (2004: 72). Cette solution n'est pas très satisfaisante du point de vue de la transmission du sens et devrait être évitée par le traducteur. « Jest to technika zdecydowanie godna potępienia, bo godzi w podstawową zasadę transferu wszystkich informacji tekstu źródłowego do tekstu przekładu » (Tomaszkiwicz, 1996: 137-138). Or, dans certains cas spécifiques, comme p.ex. dans la traduction dans les mass-médias, la suppression de certains éléments dans le TA est justifiée, sinon nécessaire. Ainsi, l'exigence de raccourcissement de la traduction, par rapport à l'original peut être dictée par la contrainte du temps que l'on a mentionnée plus haut. Voici l'exemple :

Texte français (TD)	Texte allemand (TA)
Images + commentaire off : • « Cette opinion majoritaire, seuls quatre candidats l'ont comprise : <u>Christine Boutin</u> , <u>Christiane Taubira</u> , <u>Jean Saint-Josse</u> . <u>Noël Mamère</u> disent non à l'amnistie en écho à une pétition de la prévention routière » (16.04.02).	• « Und obwohl dieses Umdenken nun eingesetzt hat, ist es nicht verwunderlich, dass <u>die vier Kandidaten</u> , die sich für eine Amnestie ausgesprochen haben, nicht zu den Spitzenkandidaten gehören ».

Dans le TD sont mentionnés les noms de tous les quatre candidats à la présidentielle française qui s'opposent à l'amnistie des contraventions routières par tout nouveau président de la République. Dans la traduction, on a précisé le nombre de candidats : *vier Kandidaten* et supprimé leurs noms. Pourtant, la suppression n'empêche pas de comprendre l'idée générale de cet extrait qui dit qu'il y a quand même des candidats qui disent non à cette tradition française.

## EN GUISE DE CONCLUSION

La conclusion globale que l'on peut tirer de cette étude est telle que lors de la traduction des réalités socioculturelles, les tendances sont de sauvegarder la couleur locale de l'original et de fournir au spectateur d'arrivée, là où c'est nécessaire, des éclaircissements supplémentaires que le traducteur juge indispensables à la compréhension du message. La contrainte temporelle imposée au traducteur audiovisuel limite cette possibilité. La présence des procédés de remplacement et d'omission est marginale dans le corpus étudié.

## BIBLIOGRAPHIE

- Ballard M. (2001), *Le nom propre en traduction*. Paris : Ophrys.
- Bourdon J. (1997), *Le Direct : une politique de la voix ou la télévision sans promesse inaccomplie*, Réseaux 81, Cnet.
- Delisle J., Lee-Jahnke H., Cormier C.M. (1999), *Terminologie de la traduction*. Amsterdam-Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Hurtado-Albir A. (1990), *La notion de fidélité en traduction*. Paris : Didier Erudition.
- Jakobson R. (1963), *Essais de linguistique générale*. Arguments 14, Les Editions de Minuit.
- Kerbrat-Orecchioni C. (1979), *De la sémantique lexicale à la sémantique de l'énonciation*, t. III. Lille : Service de reproduction des thèses.
- Kurz I., Bros-Brann E. (1996), *L'interprétation en direct pour la télévision*, in : Y. Gambier, *Les transferts linguistiques dans les médias audiovisuels*. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.
- Lambrechts R. et all. (1998), *Audiovisuel : traduire au fil des images*, in : *Quinzièmes assises de la traduction littéraire*. Arles : Actes Sud / Atlas.
- Laplace C. (1997), *L'interprétation simultanée à la télévision : aspects culturels*, in : *Terminologie et traduction*, Communautés européennes, pp. 121-141.
- Lederer M. (1994), *La traduction aujourd'hui, Modèle interprétatif*. Paris : Hachette.
- Luyken G.-M. (1991), *Vaincre les barrières linguistiques à la télévision. Doublage et sous-titrage pour un public européen*. Manchester : Institut Européen de la Communication.
- Maingueneau D. (1994), *L'énonciation en linguistique française*. Paris : Hachette Supérieur.
- Moreau H. (1998), *L'interprétation sur la chaîne Arte*, in : Gambier, Y. (ed.), *Translating for the media*. Turku : Centre for Translating and Interpreting.
- Pisarska A., Tomaszekiewicz T. (1996), *Współczesne tendencje przekładoznawcze*. Poznań : Wydawnictwo Naukowe UAM.
- Stolze R. (1997), *Übersetzungstheorien. Eine Einführung*. Tübingen : Gunter Narr Verlag.
- Tomaszekiewicz T. (1998), *Traduction dans les mass-médias*, in : Puppel, S. (éd.) *Scripta manent*. Poznań : Publikacja Wydziału Neofilologii UAM.
- Tomaszekiewicz T. (1999), *Texte et image dans les communications aux masses*. Poznań : Wydawnictwo Naukowe UAM.
- Tomaszekiewicz T. (2001), *Transfert des références culturelles dans les sous-titres filmiques*, in : Y. Gambier, H. Gottlieb (éd.), *(Multi) Media Translation; Concepts, practices, and research*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.
- Tomaszekiewicz T. (2004), *Terminologia tłumaczenia*, pod red. J. Delisle, H. Lee-Jahnke, M.C. Cormier. Poznań : Wydawnictwo Naukowe UAM.